

nomme : *les Chevaliers de la Croix, Par le fer et le feu, le Déluge, Messire Wolodowski* — arriva à exalter l'indignation de la Pologne, et à émouvoir l'Europe.

Il dénonça au monde le Prussien, meurtrier de sa patrie :

Il s'est produit en Prusse une décomposition générale des esprits, une dégénérescence des sentiments de justice et de vérité ; tout sens moral a disparu... Lorsqu'un pareil organisme social, à la suite de circonstances funestes, s'est senti puissant, pouvait-il en résulter autre chose que les monstrueux symptômes dont le procès de Gniezno est un exemple ? On peut se consoler à la pensée que cet état de choses ne saurait durer. L'histoire témoigne que les édifices sociaux fondés sur la tyrannie... et la stupidité n'ont jamais eu qu'une existence éphémère. La Russie qui a souffert sous le joug également inique des Tartares est enfin arrivée à le secouer ; l'oppression atroce de l'Espagnol ne s'est pas maintenue en Flandre ; les nations chrétiennes et civilisées ne peuvent pas subir plus longtemps le Prussien. L'avenir nous réserve sans aucun doute une expiation immense... (1)

Paderewsky, sur une scène jonchée de fleurs, au milieu d'un enthousiasme débordant, donna à Posen un concert, au profit des enfants de Wreszno.

(1) On trouvera la lettre entière de Sienkiewicz dans l'*Éclair* du 30 novembre 1901. — Les magistrats de Posen pensèrent à poursuivre — par défaut — Sienkiewicz, sujet russe, pour avoir, dans un journal autrichien, attaqué l'empire allemand dans son intégrité et l'empereur allemand dans sa majesté. Ils finirent par se contenter d'ordonner la destruction de tous les exemplaires de la lettre de Sienkiewicz qu'on pourrait trouver en Allemagne.